

# LA TOMBE IX DE IZVOARE, DÉP. DE NEAMȚ, APPARTENANT À LA CULTURE DE SÂNTANA DE MUREȘ – ČERNJACHOV

PAR

MARIUS ALEXIANU, LINDA ELLIS

Après la parution de la monographie de la station archéologique de Izvoare, dép. de Neamț<sup>1</sup>, l'image de la nécropole de cet endroit appartenant à la culture de Sântana de Mureș – Černjachov a été complétée premièrement par les fouilles systématiques de 1984, reprises à l'initiative du Musée d'Histoire de Piatra Neamț<sup>2</sup> et continuées entre 1987-1990 par la collaboration entre l'Institut d'Archéologie de Bucarest et le même musée<sup>3</sup>. Jusqu'à présent, on a publié les informations obtenues à la suite des campagnes de fouilles de 1984 et de 1987. Il s'agit surtout de la découverte en 1984 de deux nouvelles tombes d'inhumation, dont seulement une (tombe X) – contenant 24 objets, respectivement récipients céramiques, objets en métal, en ambre et en verre – a pu être étudiée intégralement. À la même occasion on a publié aussi d'autres pièces intéressantes<sup>4</sup>. Avec la découverte en 1987 d'une autre tombe, dont l'inventaire funéraire était représenté par 2 vases, la nécropole du type Sântana de Mureș de Izvoare comptait 12 tombes.<sup>5</sup>

Mais depuis assez de temps, dans le dépôt du Musée d'Histoire de Piatra Neamț, il y avait une série d'objets provenant de l'inventaire funéraire d'une tombe d'inhumation découverte par hasard en 1972 par les ouvriers qui travaillaient à l'installation d'un conduit d'eau qui traversait dans la direction O-E le périmètre de la nécropole<sup>6</sup>. Au moment de l'arrivée des spécialistes du Musée, annoncés à propos de cet événement à quelque retardement, les os du squelette et l'inventaire funéraire, à ce qu'il paraît, partiellement récupéré, se trouvaient déposés sur le bord de la tranchée respective, au niveau du sol. De cette manière on a perdu définitivement les informations indispensables concernant l'orientation de la tombe, la forme et les dimensions de la fosse, la position des éléments qui constituaient l'inventaire funéraire etc.<sup>7</sup> Mais, même dans les conditions de l'absence de ces données absolument nécessaires pour une valorisation à vrai dire scientifique, nous considérons utile la publication de ce qui est resté de l'inventaire funéraire de cette tombe (notée T IX, selon le système de numérotage utilisé par Radu Vulpe<sup>8</sup>) et dont la position a pu être relativement localisée à l'aide de quelques témoins oculaires, à l'occasion des fouilles de 1984 (Fig. 1). D'autre part, il convient aussi de mentionner que nous publions dans cet article seulement les récipients céramiques du Musée de Piatra Neamț appartenant avec certitude à cette tombe, car il y a des doutes sérieuses, dues au marquage ambigu, quant à la même appartenance d'autres vases disparates du IV<sup>e</sup> s. des collections du même musée. Nos efforts d'identification ont été rendus difficiles aussi par le fait qu'on ne dispose pas de données précises sur le nombre initial des objets qui formaient l'inventaire

<sup>1</sup> R. Vulpe, *Izvoare. Săpăturile din 1936-1948*, București, 1957.

<sup>2</sup> L'équipe de recherche a été constituée par Șt. Cucuș, V. Spinei, D. Monah, Gh. Dumitroaia et Marius Alexianu.

<sup>3</sup> L'équipe de recherches: S. Marinescu-Bîlcu, M. Alexianu et E. Ciubotaru.

<sup>4</sup> M. Alexianu, L. Ellis, *Date noi asupra necropolei de tip Sântana de Mureș de la Izvoare-Piatra Neamț*, dans *MemAnt*, XV-XVII, 1983-1985 (1987), p. 127-149.

<sup>5</sup> S. Marinescu-Bîlcu, M. Alexianu, E. Ciubotaru, *Săpăturile arheologice de la Izvoare-Piatra Neamț din anul 1987*, dans *MemAnt*, XVIII, 1992, p. 178-179, fig. 4/1; 6/1, 2.

<sup>6</sup> Ștefan Cucuș, *Săpăturile arheologice din județul Neamț (III)*, dans *MemAnt*, IV-V, 1972-1973 (1975), p. 302. La recherche en surface a été effectuée par le regretté Aurel Buzilă du Musée d'Histoire de Piatra Neamț, qui a récupéré aussi l'inventaire funéraire, en nous le confiant plus tard pour la publication.

<sup>7</sup> Informations offertes par dr. Virgil Mihăilescu-Bîrliba.

<sup>8</sup> R. Vulpe, *op. cit.*, p. 276-317.

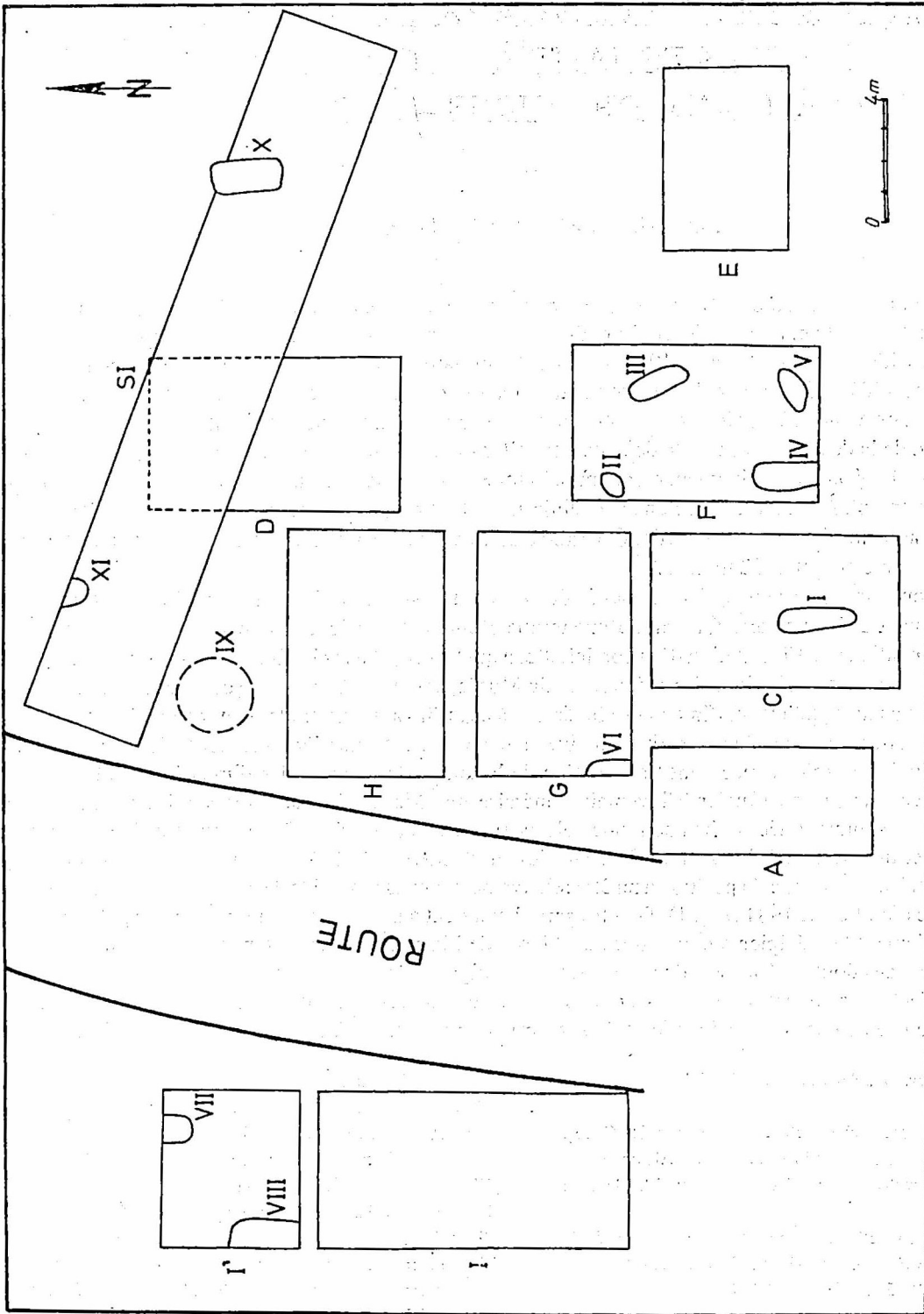


Fig. 1. Plan de la nécropole de Izvoare. Cassettes A-I – fouilles de 1936-1948; SI – fouilles de 1984 (d'après R. Vulpe et St. Cucuș).

funéraire de la T.IX. Dans ce sens, il convient de mentionner que, grâce à l'amabilité du dr. Ioan Mitrea de Bacău, nous avons appris que 3 vases, provenant aussi des découvertes de Izvoare de 1972, se trouvent au Musée d'Histoire «Julian Antonescu» de Bacău. À cette occasion, nous tenons à remercier vivement M. Viorel Căpitanu, directeur du Musée de Bacău, pour son concours à la publication de ces vases.

Selon le critère des matériels dont ils ont été confectionnés, les objets qu'on considère récupérés de la T IX se divisent en récipients céramiques, objets en verre, en ambre, en os et en métal, en comptant au total 16 pièces.

Sans doute, la pièce la plus intéressante appartenant à cette tombe est représentée par un verre. Il a été cassé par les inventeurs fortuits et restauré (avec quelques petites complétions) dans le Laboratoire du Musée d'Histoire de Piatra Neamț. Il est de couleur verdâtre, de forme conoïdale, à la bouche large et au bord droit. Il se termine avec un pied à la base plate. La décoration se compose, d'en haut en bas, d'une cannelure fine, située sous le bord, d'une rangée de 8 alvéoles et de deux rangées de 8 facettes. La rangée d'en haut a les facettes composées de 4 lignes droites et d'un arc de cercle et la rangée d'en bas a les facettes de forme hexagonale irrégulière. Un effet décoratif résulte des espaces non occupés par la rangée inférieure de facettes qui apparaissent, de cette manière, sous la forme d'une succession de triangles alvéolés. No. inv. du Musée d'Histoire de Piatra Neamț (=MHPN) 10471 A (Fig. 2/8).

À Izvoare, on a découvert encore un verre, toujours dans la T VIII, mais qui est d'un type différent<sup>9</sup>. En quelque sorte il est surprenant que les seules analogies connues pour le verre de T IX de Izvoare se trouvent justement dans le territoire éloigné de la Scandinavie. Dans un ouvrage de référence<sup>10</sup>, l'auteur fixe sur la carte cinq découvertes pareilles<sup>11</sup> (Fig. 4), dont celle de la localité de Hamre (Norvège) va jusqu'à l'identité<sup>12</sup>. Eldrid Straume considère que ces verres, qu'on suppose être travaillés dans un même atelier, sont inclus dans le type IX<sup>13</sup> et datent de la période de transition de la phase C<sub>3</sub> à D<sub>1</sub>, inclusivement D<sub>1</sub>, respectivement, dans la chronologie absolue établie pour la Scandinavie, dans le dernier quart du IV<sup>e</sup>s. ou aux environs de l'année 400<sup>14</sup>. Il est intéressant de signaler que l'observation d'Eldrid Straume, conformément à laquelle, excepté la zone du Nord, on ne connaît aucun autre exemplaire de ce type, mais que des éléments du décor isolé se rencontrent dans la Valachie, observation valable à la date de la publication de sa monographie, trouve la confirmation dans sa deuxième partie par cette découverte de Izvoare qui met dans une nouvelle lumière les problèmes de leur diffusion.

De l'inventaire funéraire faisaient partie encore deux autres objets en verre, respectivement deux perles. La première était translucide, de forme discoïdale et présentait des traces de feuille argentée. N<sup>o</sup> inv. MHPN 10475 (Fig. 2/3). La deuxième est aussi de forme discoïdale, étant faite d'une pâte blanchâtre, mate. N<sup>o</sup> inv. MHPN 10474 (Fig. 2/4).

Les objets en ambre sont représentés par une perle de couleur rouge, conservée très fragmentairement et impossible à reconstituer. Sans N<sup>o</sup> inv.

Les objets en os sont représentés par un peigne appartenant à la catégorie de ceux faits de trois rangées de plaquettes, avec la plaque du manche prolongée à toutes les deux extrémités et plus basse<sup>15</sup>. Le peigne a été constitué initialement de 9 plaques d'os, respectivement deux appartenant au manche, six (dont on a conservé seulement cinq) qui forment la partie denticulée et une plaquette de complétion, située dans la moitié supérieure du manche. Pour la fixation des plaques à dents, on a utilisé 6 rivets en bronze, disposés en ligne droite (dont on a conservé cinq) et pour la fixation de la plaquette de complétion deux autres du même matériel. Les plaques du manche ont les parties latérales légèrement haussées et sur la partie inférieure, sur les deux surfaces, il y a un seuil étroit. C'est le deuxième exemplaire de ce type attesté jusqu'à présent à

<sup>9</sup> *Ibidem*, p. 300, fig. 319-320.

<sup>10</sup> E. Straume, *Gläser mit Facettenschliff aus skandinavischen Gräbern des 4. und 5. Jahrhunderts n. Chr.*, Oslo, 1987.

<sup>11</sup> *Ibidem*, p. 133, carte 5.

<sup>12</sup> *Ibidem*, pl. 10, 18.

<sup>13</sup> *Ibidem*, p. 40, pl. 10.

<sup>14</sup> *Ibidem*, p. 13-15.

<sup>15</sup> S. Thomas, *Studien zu den germanischen Kämmen der römischen Kaiserzeit*, dans *Arbeits- und Forschungsberichte zur Sächsischen Bodendenkmalpflege*, 8, Leipzig, 1960, p. 104 et suiv. Pour quelques commentaires, voir aussi G. F. Nikitina, *Grebni černjuchovskoj kul'tury*, dans *SA*, 1969, 1, p. 149 et suiv., fig. 318/3.

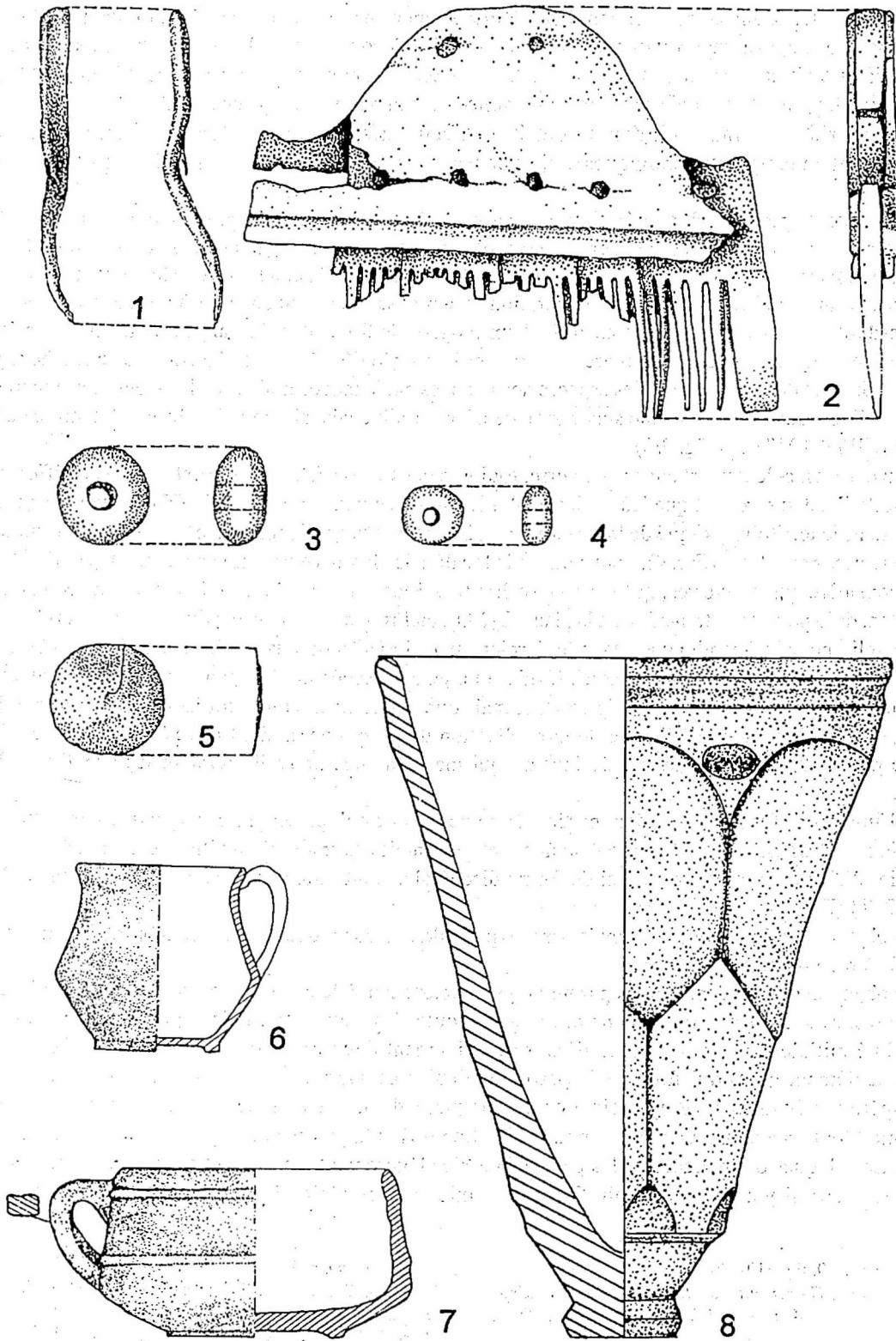


Fig. 2. Objets en verre (3, 4, 8), en os (2), en métal (1, 5) et vases céramiques (6, 7) découverts à Izvoare en 1972.  
1-5, 8, échelle 1:1; 6, 7, échelle 1:2.

Izvoare, le premier étant découvert toujours dans la T VIII<sup>16</sup>. De pareils peignes sont fréquents dans diverses nécropoles<sup>17</sup>. N° inv. MHPN 10472 (Fig. 2/2).

En ce qui concerne la céramique, on distingue d'abord une catégorie constituée de 8 récipients tournés. Pour les produire, on a utilisé, comme dans d'autres cas à Izvoare<sup>18</sup>, de l'argile à mica, avec quelques inclusions de CaCO<sub>3</sub>. Parce qu'on n'a ajouté aucun dégraissant, cette céramique présente une texture très fine. Quelques vases ont à l'intérieur des cannelures assez prononcées. D'autres vases ont été couverts d'une engobe de couleur noir foncé ou clair. Tous les vases ont été polis. Comme on a montré dans une analyse technologique détaillée, effectuée toujours sur les vases de Izvoare, cette céramique dense a été cuite dans une atmosphère bien contrôlée, réductrice, c'est-à-dire riche en CO, typique pour les fours à bois hauts, à une bonne circulation des gaz<sup>19</sup>, technologie qui continue dans une grande mesure les traditions de la poterie dace<sup>20</sup>. Typologiquement, on distingue:

1. Tasse à anse ronde en section, de forme bitronconique, aux épaules très baissés. Présente deux nervures légèrement accentuées. Macroscopiquement, on observe quelques cavités dues à l'élimination, durant le processus de travail au tour du potier, de quelques inclusions de CaCO<sub>3</sub>. N° inv. MHPN 10469 (Fig. 2/7).

2. Petit broc, à anse en bande qui présente à l'extérieur une rainure médiane. Corps bitronconique aux épaules assez baissés. N° inv. Musée d'Histoire «Iulian Antonescu» de Bacău (=MHIAB) 17467 (Fig. 2/6).

3. Bol de forme bitronconique, à bouche large, évasée. Le col est marqué par une nervure bien contournée. N° inv. MHPN 10468 (Fig. 3/3).

4. Bol bitronconique arrondi. Sous la bouche légèrement rabattue à l'extérieur, il y a une nervure profilée. Pâte fine de couleur noire. N° inv. MHIAB 17466 (Fig. 3/2).

5. Soupière de forme légèrement tronconique, à la base grande en bas, aux épaules baissés et à la bouche rabattue à l'extérieur. Quelques nervures extrêmement fines. Couverte avec engobe noir. N° inv. MHPN 10471B (Fig. 3/1).

6. Soupière de forme cylindroïde, aux épaules arrondies et la bouche rabattue en dehors. À l'extérieur, la couleur varie de noir à gris. N° inv. MHPN 10470 (Fig. 3/4).

7. Soupière de forme bitronconique, à la bouche haute, légèrement évasée. Au-dessus de la carène, une nervure légèrement mise en relief. À l'intérieur, présente des cannelures bien contournées. N° inv. MHPN 10467 (Fig. 3/6).

8. Bol de forme bitronconique. Entre la bouche et la zone du diamètre maximum, il y a une nervure profilée. Couleur grise. Dr. Ioan Mitrea nous a communiqué que ce vase lui a été présenté comme provenant de la tombe IX, mais typologiquement il est plus ancien<sup>21</sup> et c'est pourquoi nous supposons qu'il ne provient pas de cette tombe, mais d'un autre contexte archéologique de la zone. N° inv. MHIAB 17465 (Fig. 3/7).

La catégorie des vases d'importation, une présence relativement fréquente dans les nécropoles du type Sântana de Mureș, est représentée par un seul vase. Il s'agit d'une amphorette réalisée d'une pâte fine, combustion oxydante, et qui a souffert une cuisson secondaire. Deux anses tubulaires. Le fond conique pointu est délimité par une nervure prononcée. Le col, de forme tronconique, continue avec une bouche hémisphérique. Dans sa partie inférieure, elle présente une rangée de 3 cannelures et, sur le corps, dans la zone de la fixation des anses, une autre rangée de 4-5 cannelures peu creusées qui se perdent dans quelques zones. Sur le corps sont visibles de nombreuses cannelures larges. Sur une portion du col, il y a, incisé après la cuisson, un signe formé de deux lignes verticales et d'une autre ligne angulaire (aux dimensions de 5,6 cm, 5,5 cm et, respectivement, de 3,9 + 2,1 cm) qui avait, selon toutes les probabilités, une signification numérique. N° inv. MHPN 10000. À Izvoare, on avait découvert deux autres amphores de type différent, déposées aussi dans la T VIII<sup>22</sup>.

<sup>16</sup> R. Vulpe, *op. cit.*, p. 299, fig. 318/3.

<sup>17</sup> Voir, par exemple, des analogies étroites à Gh. Diaconu, *Țirgșor. Necropola din secolele III-IV e.n.*, București, 1965, dans T. 79 (p. 59 et pl. LXXXV/2), T. 181 (p. 65, pl. CXII/4), T. 238 (p. 69, pl. CXXXI/6), T. 277 (p. 72, pl. CXXXI/10) et, plus récemment, à I. A. Rafalovič, *Dănceny. Mogil'nik černjachovskoj kul'tury*, Kišinev, 1986, pl. XXXII/11, XXXIII/8,

XXXVI/9 (analogie presque parfaite), XXXVII/11, XXXIX/5, XLI/10 (analogie presque parfaite), LII/2.

<sup>18</sup> M. Alexianu, L. Ellis, *op. cit.*, p. 120.

<sup>19</sup> *Ibidem*, p. 130.

<sup>20</sup> I. Ioniță, *Din istoria și civilizația dacilor liberi*, Iași, 1982, p. 104, 109.

<sup>21</sup> Gh. Bichir, *Cultura carpică*, București, 1973, p. 82-84.

<sup>22</sup> R. Vulpe, *op. cit.*, p. 296, fig. 315/1, 2.



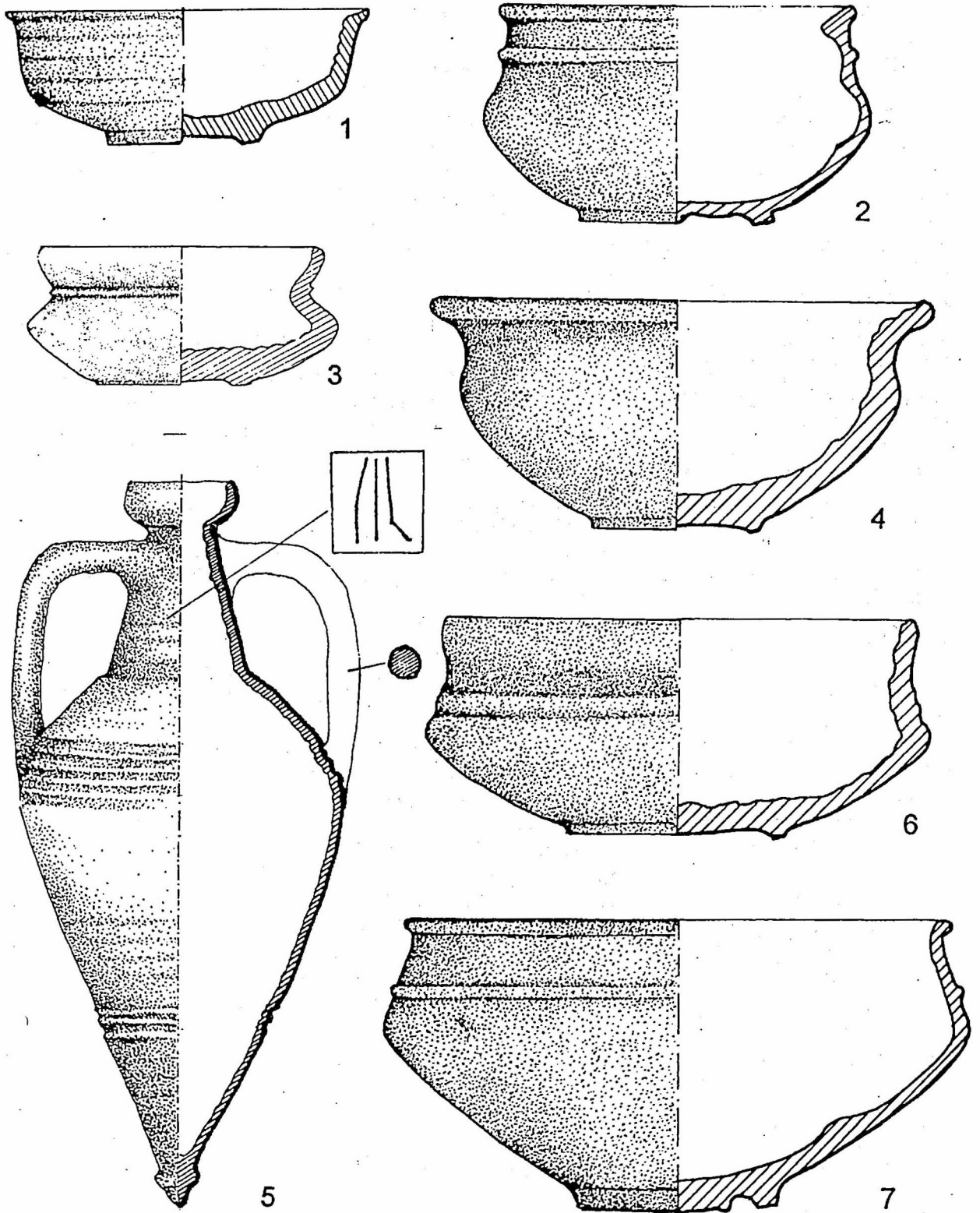


Fig. 3. Vases céramiques découverts à Izvoare en 1972. 1-4, 6, 7, échelle 1:2; 5, échelle 1:3.

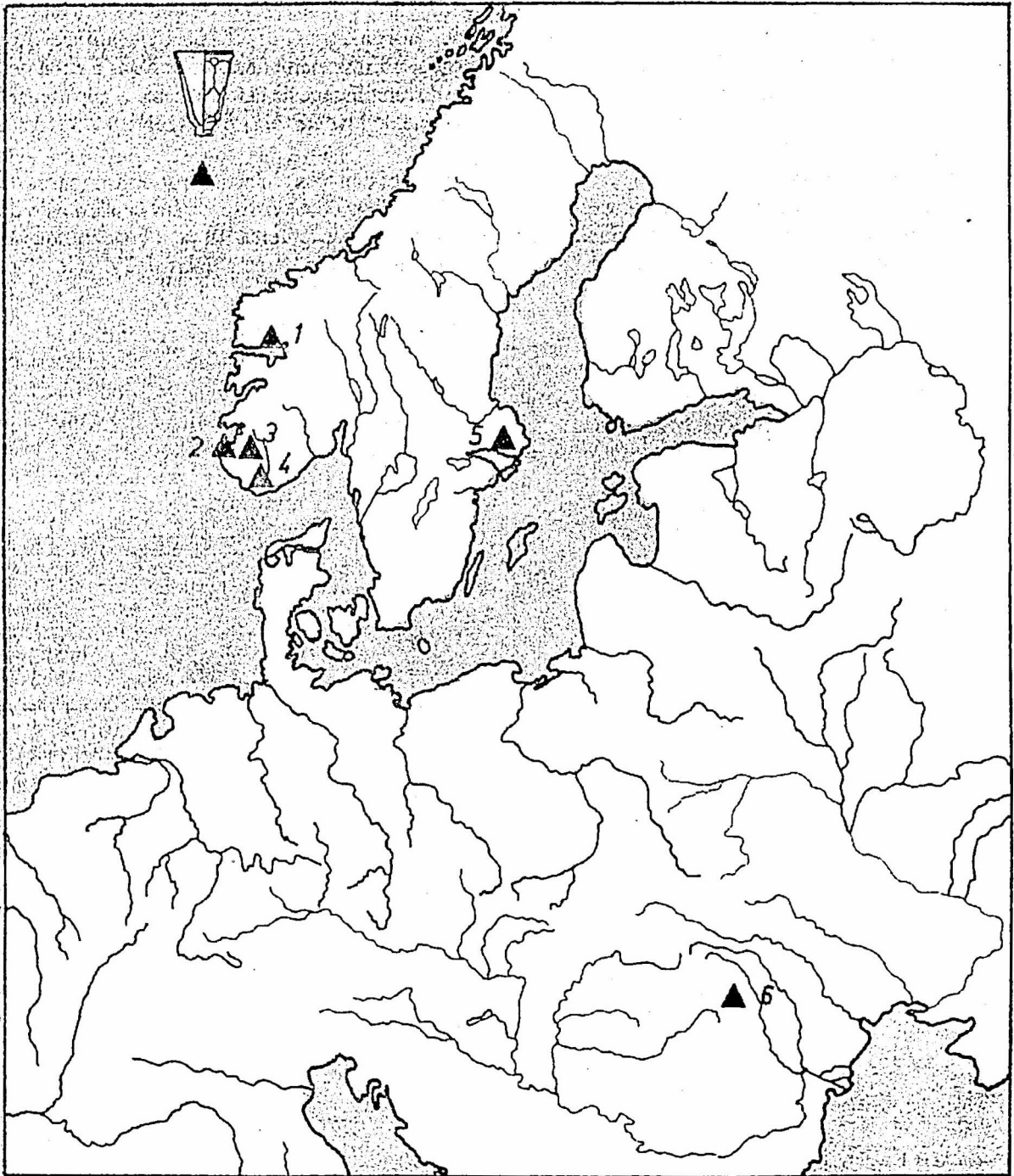


Fig. 4. Carte de la repartition des vases du type IX selon la classification d'Eldrid Straume (d'après E. Straume). 1 – Hamre; 2 – Hebnes; 3 – Hogstad; 4 – Snartemo; 5 – Ottarshögen; 6 – Izvoare.

Les objets en métal attribués à cette tombe consistent en deux pièces en bronze qui ne sont pas rencontrées dans l'aire de la culture de Sântana de Mureș-Černjachov et qui, d'ailleurs, sont très difficiles à identifier. C'est pourquoi, nous avons certaines réserves quant à leur appartenance à l'inventaire de la T IX. Nous n'excluons pas la possibilité que ces objets soient entraînés dans le matériel de remplissage de la fosse, ceux-ci appartenant en fait aux autres cultures identifiées dans la station archéologique de Izvoare. N° inv. MHPN 10473, 10476 (Fig. 2/1,5).

Même avec l'inventaire partiellement récupéré et sans toutes les données réclamées par les exigences de l'archéologie, cette tombe contribue à la complétement des informations dont on dispose sur la nécropole de Izvoare. Compte tenu des indices chronologiques clairs offerts surtout par le verre, on peut conclure que la tombe IX de Izvoare date approximativement de l'intervalle compris entre le dernier quart de IV<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup>s.<sup>23</sup>

<sup>23</sup> Nous tenons à remercier le dr. Ion Ioniță de l'Institut d'Archéologie de Iași pour l'encouragement de publier

cet article et le concours irremplaçable accordé durant sa rédaction.